

Entrez...

sdison 08-09

 grand
Théâtre
de Reims

Direction Serge Gaymard

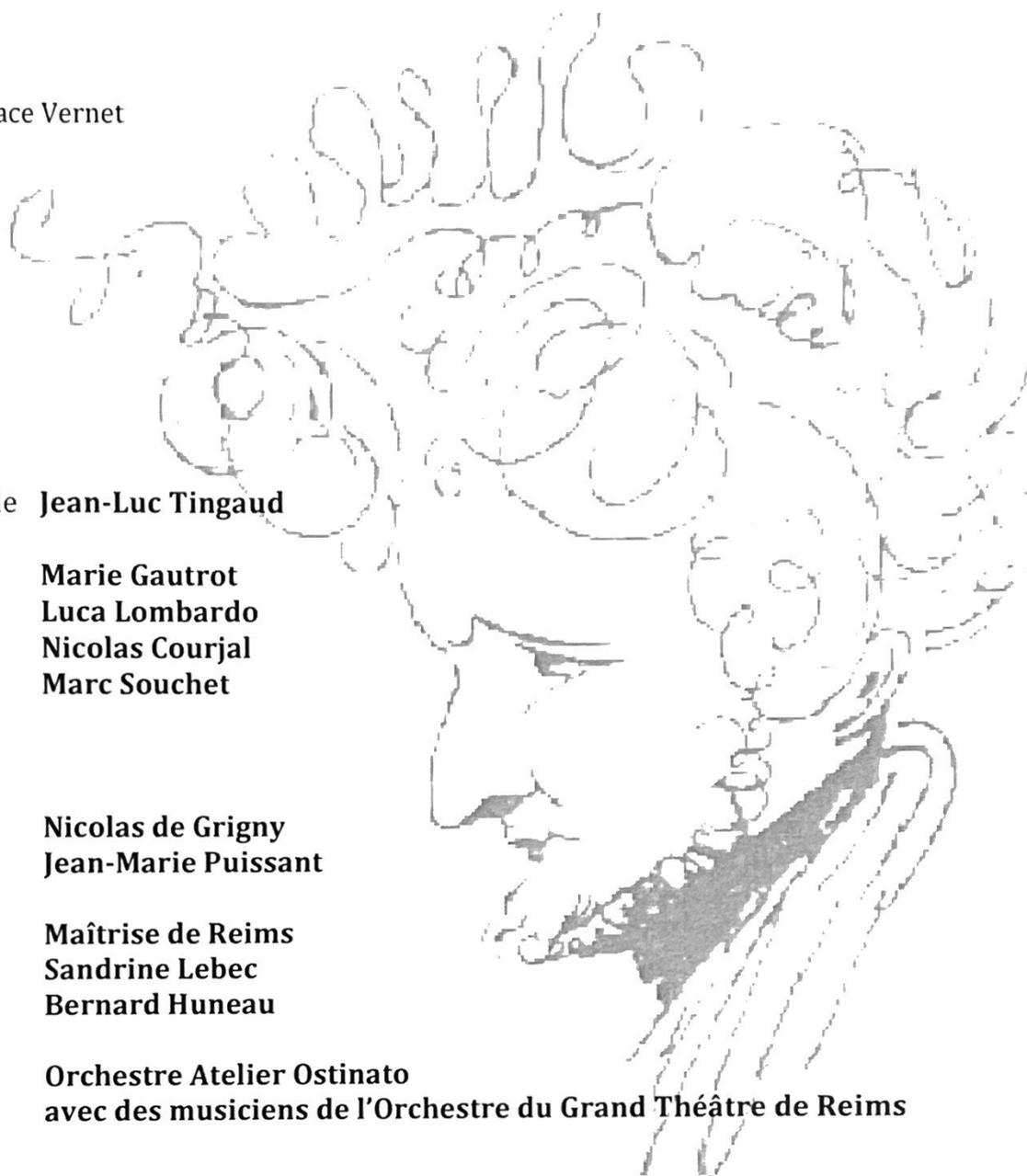
Samedi 29 mars 14h30
Au Cirque de Reims

La Damnation de

Faust

Légende dramatique d'Hector Berlioz

Caricature par Horace Vernet
1831-1832



Direction musicale **Jean-Luc Tingaud**

Marguerite **Marie Gautrot**
Faust **Luca Lombardo**
Méphistophélès **Nicolas Courjal**
Brander **Marc Souchet**

Chœur
Direction **Nicolas de Grigny**
Jean-Marie Puissant

Chœur d'enfants
Direction **Maîtrise de Reims**
Chef de Choeur **Sandrine Lebec**
Bernard Huneau

Orchestre **Orchestre Atelier Ostinato**
avec des musiciens de l'Orchestre du Grand Théâtre de Reims

Coproduction Orchestre Atelier Ostinato / Grand Théâtre de Reims
Avec le soutien de la SPEDIDAM et de l'ADAMI

L'ADAMI gère les droits des artistes interprètes (comédiens chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation ».



La SPEDIDAM, (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse) est une société d'artistes - interprètes qui gère les droits de l'artiste-interprète « musiciens, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. »



➤Durée : 2h30



La Damnation de Faust

Hector BERLIOZ 1803 - 1869

LA DAMNATION DE FAUST
Légende dramatique en 4 parties
Livret d'Hector Berlioz d'après Goethe

1-De l'euphorie du Prix de Rome aux ténèbres de la Damnation

C'est pendant les années de préparation au Prix de Rome (de 1827 à 1830) que Berlioz découvre dans la traduction de Gérard de Nerval, le *Faust* de Goethe, qui venait laborieusement d'être achevé à Weimar. La lecture lui fait un choc comparable à celui éprouvé, en 1827, lorsqu'il rencontre à Paris, la comédienne Harriet Smithson venue avec une troupe britannique pour représenter à l'Odéon un cycle de pièces de Shakespeare. La belle Harriet, l'ineffable *Ophélie d'Hamlet*, sera à l'origine d'une passion foudroyante, mais aussi de la *Symphonie Fantastique* qui sera créée en décembre 1830... peu de temps après la bataille d'Hernani. Le *Faust* de Goethe, quant à lui, inspirera au jeune Hector — il n'a que 25 ans ! — les *Huit Scènes de Faust* Opus 1 composées et publiées " à frais d'auteur " en 1828-29.

En cette année 1828 Berlioz se voit couronné d'un Second Prix de Rome pour sa cantate *Herminie*. L'usage faisant que tout lauréat d'un second prix avait, l'année suivante, la certitude d'obtenir les lauriers suprêmes, Berlioz, en 1829, se dépasse avec la cantate *La Mort de Cléopâtre*. Le jury, affolé, préfère cette année-là ne décerner aucune récompense !... Hector, furieux, se console avec son Opus 1 dont il semble très fier. Il s'agit des *Huit Scènes de Faust*, premier jet de ce qui deviendra dix-huit ans plus tard, *La Damnation*. L'œuvre comprenait huit épisodes où alternaient solos et chœurs :

- Chants de la Fête de Pâques
- Paysans sous les tilleuls
- Concert des Sylphes
- Ecot de joyeux compagnons – histoire d'un rat
- Chanson de Méphistophélès – histoire d'une puce
- Le Roi de Thulé
- Romance de Marguerite et Chœur des soldats
- Sérénade de Méphistophélès

Un exemplaire de l'édition est envoyé respectueusement à Goethe avec une lettre des plus déférentes. Le conseiller musical du poète, Carl Friedrich Zelter, le maître de Mendelssohn, comparait alors la musique de Berlioz à " un amoncellement de grognements, de reniflements, de grincements et de hauts-le-cœur... ".

En conséquence, Goethe ne lui répondit jamais ! En France, cet Opus 1 n'eut aucun succès et Berlioz détruisit tous les exemplaires qui lui tombèrent sous la main !

Mais le Prix de Rome enfin obtenu en 1830 avec la cantate *La mort de Sardanapale*, lui remit du baume au cœur... et puis il retrouvait Harriet... Il la retrouvait, non sans avoir vécu une brûlante passion pour la belle et jeune Camille Moke qu'il devait épouser dès son retour de Rome... Oui ! Harriet était momentanément oubliée. Mais, pendant qu'il séjournait

en Italie, Camille le trahit en épousant M. Pleyel, le facteur de pianos. Berlioz décide alors de se venger en rentrant à Paris pour tuer Camille... et sa mère. Il achète un pistolet, un déguisement et part... Mais un accident de diligence près de Nice a raison de ses folies... et il regagne la Villa Médicis !... C'est à son retour fin 1832 qu'il repense à Harriet. Il la convie à une nouvelle exécution de la *Symphonie Fantastique* dont elle est l'inspiratrice. Emue, elle finira par lui céder et deviendra, pour son malheur, Mme Berlioz.

Ce n'est qu'au milieu des années 1840, après *Les Nuits d'été*, *Harold en Italie*, *Le Requiem*, que le compositeur caressa l'idée retravailler le thème de *Faust* à partir des *Huit Scènes* qu'il avait pourtant reniées ! Entre temps, en octobre 1833, il avait épousé Harriet ; mais en 10 ans, les flammes d'un amour romantique s'étaient éteintes et le couple allait à la dérive... Une certaine Marie Recio, médiocre cantatrice et cinglante virago, occupait alors le cœur du maître... La conséquence fut qu'aux alentours de 1845, les tourments de Faust trouvèrent chez lui des échos très personnels : simples descriptions dans les *Huit Scènes*, ils devenaient dans la *Damnation* matière à une peinture autobiographique.

De l'Opus 1, la nouvelle partition conserve la conception éclatée, onirique, qui livre l'imagination aux vagabondages, au gré des désirs de l'auteur. C'est l'opposé d'un opéra qui doit faire montre d'une architecture rationnelle et progressive. L'originalité formelle de la *Damnation* — il faut en convenir — est sa subtile incohérence dramatique. En dépit des tentatives d'adaptation à la scène, que Berlioz fut le premier à envisager, le chef d'œuvre demeure une " Légende dramatique ", c'est-à-dire une symphonie narrative comme la *Fantastique*, *Harold en Italie* ou *Roméo et Juliette*...

L'imagination doit être en éveil... C'est elle qui assure le travail scénique. Toute image imposée risque de limiter les espaces infinis de l'imaginaire.

Malgré l'avalanche d'inventivité, malgré la magie de l'orchestration et la direction du compositeur, malgré la somptuosité des idées musicales, la Première du 6 décembre 1846 fut un échec. La salle de l'Opéra Comique, que l'auteur avait louée à ses frais, — celle des Concerts du Conservatoire lui ayant été refusée ! — était à moitié vide. Un second concert, programmé le 20 décembre, soit deux semaines plus tard, se déroula également dans les mêmes conditions. Berlioz était ruiné ! Sa *Damnation* ne fut plus jamais redonnée en France de son vivant. Heureusement, d'autres nations, plus éveillées à l'art, l'accueillirent avec enthousiasme : la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre... Après la mort de Berlioz, l'œuvre fut remontée à Paris en 1877, et connut enfin un succès qui ne se démentira plus... Il est vrai qu'après la débâcle de 1870, sous l'empire de Wagner dont le *Ring* couronnait en 1876 l'Unité allemande, les Français devaient s'efforcer d'adopter une attitude plus nationaliste en se serrant les coudes...

Bref ! Après l'avoir ignorée, le public français acclamait la *Damnation de Faust* et en faisait, avec la *Symphonie fantastique*, l'ouvrage le plus populaire d'Hector Berlioz... Tellement populaire que, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, il éclipse les " vrais " opéras du maître comme *Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédict* et *Les Troyens*.

Les tourments de Faust –et de Berlioz– n'ont donc pas touché à leur fin ! Dans sa propre patrie, le génie du plus grand romantique français n'est toujours pas reconnu à sa juste valeur... Il suffit de se souvenir des fâcheuses polémiques qu'engendra l'impression du billet de dix francs à l'effigie du Berlioz de Delacroix dans les années 70 pour s'en assurer !

Certes, Berlioz avait beaucoup bouleversé l'univers musical... Tout italianisme — dont le

public était alors très friand — avait disparu : plus de mélodies suaves et mémorables aisément, plus de retours mélodiques engendrés par des airs à reprise de caractère virtuose, une harmonie simple mais insolite, et une orchestration totalement inédite privilégiant la couleur et l'effet sur le raffinement. Tout ce renouveau, disséminé dans des formes totalement renouvelées comme cette " Légende dramatique ", véritable symphonie descriptive à cent lieues de l'opéra traditionnel...

Que de remises en question en ces derniers temps du règne de Louis Philippe !

Et déjà, les Français n'aimaient guère le changement !...

2-L'organisation interne de La Damnation

4 parties

➤ **Première partie** (*les plaines de Hongrie*)

◇ Scène 1 (*Faust, seul dans les champs au lever du soleil*)

Air : Faust chante la beauté de la Nature en ses premiers éclats du printemps qui lui font savourer la douceur de la solitude.

Des bruits de fêtes annoncent les réjouissances paysannes en l'honneur du printemps (orchestre seul)

◇ Scène 2

Ronde et chœur des paysans

◇ Scène 3 (*dans une autre partie de la plaine, une armée s'avance*)

Ne parvenant à partager ces émotions simples, Faust, en s'éloignant, rencontre une armée (*Les fils du Danube...*) allant au combat. C'est la célèbre *Marche Hongroise* dont le tempo implacable traduit la frénétique discipline du groupe...à laquelle l'individualisme de Faust ne peut que tourner le dos (orchestre seul)

➤ **Deuxième partie** (Au nord de l'Allemagne)

◇ Scène 4 (*Faust seul dans son cabinet de travail*)

Air de Faust : l'écriture fuguée, symbole de l'intellect, introduit l'air ; Faust, dévoré par l'ennui, décide de mettre fin à ses jours en absorbant du poison. Mais en levant la coupe, il entend un chant pascal accompagné de volées de cloches.

Chœur : « Le Christ est ressuscité »

Arioso : Faust est touché par la grâce

◇ Scène 5

Duo Méphistophélès / Faust : Le Malin —et surtout l'orchestre !— se moque de sa contrition et lui offre de lui révéler les merveilles du monde

◇ Scène 6 (*la cave d'Auerbach à Leipzig*)

Chœur des buveurs : de joyeux drilles rendent gloire au vin et à la bière. L'un deux, Brander, bien échauffé, se propose de révéler une chanson dont il est l'auteur.

Chanson du rat : en trois strophes ponctuées par le chœur, Brander entonne sa ballade à propos de ce rat « qui a vraiment l'amour au corps »

A la mort du rat, pour le repos de son âme, Brander et ses disciples proposent un « Amen » parodique en forme de fugue scolastique... « la bestialité dans toute sa candeur... » (Berlioz)



M. HECTOR BERLIOZ.



Extraits des Mémoires d'Hector Berlioz

...Cette traduction en prose contenait quelques fragments versifiés, chansons, hymnes, etc. Je cédai à la tentation de les mettre en musique, et à peine au bout de cette tâche difficile, sans avoir entendu une note de ma partition, j'eus la sottise de la faire graver... à mes frais. Quelques exemplaires de cet ouvrage publié à Paris sous le titre de : Huit scènes de Faust, se répandirent ainsi. Il en parvint un entre les mains de M. Marx, le célèbre critique et théoricien de Berlin, qui eut la bonté de m'écrire à ce sujet une lettre bienveillante. Cet encouragement inespéré et venu d'Allemagne me fit grand plaisir, on peut le penser; il ne m'abusa pas longtemps, toutefois, sur les nombreux et énormes défauts de cette œuvre, dont les idées me paraissent encore avoir de la valeur, puisque je les ai conservées en les développant tout autrement dans ma légende la Damnation de Faust, mais qui, en somme, était incomplète et fort mal écrite. Dès que ma conviction fut fixée sur ce point, je me hâtai de réunir tous les exemplaires des Huit scènes de Faust que je pus trouver et je les détruisis..



...Ce fut pendant ce voyage en Autriche, en Hongrie, en Bohême et en Silésie que je commençai la composition de ma légende de Faust, dont je ruminais le plan depuis longtemps. Dès que je me fus décidé à l'entreprendre, je dus me résoudre aussi à écrire moi-même presque tout le livret; les fragments de la traduction française du Faust de Goethe par Gérard de Nerval, que j'avais déjà mis en musique vingt ans auparavant, et que je comptais faire entrer, en les retouchant, dans ma nouvelle partition, et deux ou trois autres scènes écrites sur mes indications par M. Gandonnière, avant mon départ de Paris, ne formaient pas dans leur ensemble la sixième partie de l'œuvre.

J'essayai donc, tout en roulant dans ma vieille chaise de poste allemande, de faire les vers destinés à ma musique. Je débutai par l'invocation de Faust à la nature, ne cherchant ni à traduire, ni même à imiter le chef-d'œuvre, mais à m'en inspirer seulement et à en extraire la substance musicale qui y est contenue. Et je fis ce morceau qui me donna l'espoir de parvenir à écrire le reste :

*« Nature immense, impénétrable et fière!
Toi seule donnes trêve à mon ennui sans fin!
Sur ton sein tout-puissant je sens moins ma misère,
Je retrouve ma force et je crois vivre enfin.
Oui, soufflez ouragans, criez, forêts profondes,
Croulez rochers, torrents précipitez vos ondes!
À vos bruits souverains, ma voix aime à s'unir.
Forêts, rochers, torrents, je vous adore! mondes
Qui scintillez, vers vous s'élançe le désir
D'un cœur trop vaste et d'une âme altérée
D'un bonheur qui la fuit. »*

Une fois lancé, je fis les vers qui me manquaient au fur et à mesure que me venaient les idées musicales, et je composai ma partition avec une facilité que j'ai bien rarement éprouvée pour mes autres ouvrages. Je l'écrivais quand je pouvais et où je pouvais; en voiture, en chemin de fer, sur les bateaux à vapeur, et même dans les villes, malgré les soins divers auxquels

m'obligeaient les concerts que j'avais à y donner. Ainsi dans une auberge de Passau, sur les frontières de la Bavière, j'ai écrit l'introduction :

« Le vieil hiver a fait place au printemps. »

à Vienne, j'ai fait la scène des bords de l'Elbe, l'air de Méphistophélès :

« Voici des roses »

et le ballet des Sylphes. J'ai dit à quelle occasion et comment je fis en une nuit, à Vienne également, la marche sur le thème hongrois de Rákóczy. L'effet extraordinaire qu'elle produisit à Pesth m'engagea à l'introduire dans ma partition de Faust, en prenant la liberté de placer mon héros en Hongrie au début de l'action, et en le faisant assister au passage d'une armée hongroise à travers la plaine où il promène ses rêveries. Un critique allemand a trouvé fort étrange que j'aie fait voyager Faust en pareil lieu. Je ne vois pas pourquoi je m'en serais abstenu, et je n'eusse pas hésité le moins du monde à le conduire partout ailleurs, s'il en fût résulté quelque avantage pour ma partition. Je ne m'étais pas astreint à suivre le plan de Gœthe, et les voyages les plus excentriques peuvent être attribués à un personnage tel que Faust, sans que la vraisemblance en soit en rien choquée. D'autres critiques allemands ayant plus tard repris cette singulière thèse et m'attaquant avec plus de violence au sujet des modifications apportées dans mon livret au texte et au plan du Faust de Gœthe (comme s'il n'y avait pas d'autres Faust que celui de Gœthe et comme si on pouvait d'ailleurs mettre en musique un tel poème tout entier, et sans en déranger l'ordonnance) j'eus la bêtise de leur répondre dans l'avant-propos de la Damnation de Faust. Je me suis souvent demandé pourquoi ces mêmes critiques ne m'ont adressé aucun reproche pour le livret de ma symphonie de Roméo et Juliette, peu semblable à l'immortelle tragédie! C'est sans doute parce que Shakespeare n'est pas Allemand. Patriotisme! Fétichisme! Crétinisme!

À Pesth, à la lueur du bec de gaz d'une boutique, un soir que je m'étais égaré dans la ville, j'ai écrit le refrain en chœur de la Ronde des paysans.

À Prague, je me levai au milieu de la nuit pour écrire un chant que je tremblais d'oublier, le chœur d'anges de l'apothéose de Marguerite

« Remonte au ciel, âme naïve » Que l'amour égara. »

À Breslau, j'ai fait les paroles et la musique de la chanson latine des étudiants.

« Jam nox stellata velamina pandit. »

De retour en France, étant allé passer quelques jours près de Rouen à la campagne de M. le baron de Montville, j'y composai le grand trio :

« Ange adoré dont la céleste image. »

Le reste a été écrit à Paris, mais toujours à l'improviste, chez moi, au café, au jardin des Tuileries, et jusque sur une borne du boulevard du Temple. Je ne cherchais pas les idées, je les laissais venir, et elles se présentaient dans l'ordre le plus imprévu. Quand enfin l'esquisse entière de la partition fut tracée, je me mis à retravailler le tout, à en polir les diverses parties, à les unir, à les fondre ensemble avec tout l'acharnement et toute la patience dont je suis capable, et à terminer l'instrumentation qui n'était qu'indiquée çà et là. Je regarde cet ouvrage comme l'un des meilleurs que j'aie produits; le public jusqu'à présent paraît être de cet avis.

Ce n'était rien de l'avoir écrit, il fallait le faire entendre; et ce fut alors que commencèrent mes déboires et mes malheurs. La copie des parties d'orchestre et de chant me coûta une somme énorme; ensuite les nombreuses répétitions que je fis faire aux exécutants et le prix exorbitant de 1,600 francs que je dus payer pour la location du théâtre de l'Opéra-Comique, l'unique salle qui fût alors à ma disposition, m'engagèrent dans une entreprise qui ne pouvait manquer de me ruiner. Mais j'allais toujours, soutenu par un raisonnement spécieux que tout le monde eût fait à ma place. « Quand j'ai fait exécuter pour la première fois Roméo et Juliette au Conservatoire, me disais-je, l'empressement du public à venir l'entendre fut tel qu'on dut

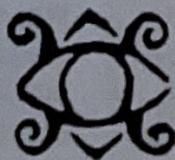


faire des billets de corridors pour placer l'excédent de la foule lorsque la salle fut remplie; et malgré l'énormité des frais de l'exécution, il me resta un petit bénéfice. Depuis cette époque mon nom a grandi dans l'opinion publique, le retentissement de mes succès à l'étranger lui donne en outre en France une autorité qu'il n'avait pas auparavant; le sujet de Faust est célèbre tout autant que celui de Roméo, on croit généralement qu'il m'est sympathique et que je dois l'avoir bien traité. Tout fait donc espérer que la curiosité sera grande pour entendre cette nouvelle œuvre plus vaste, plus variée de tons que ses devancières, et que les dépenses qu'elle me cause seront au moins couvertes... » Illusion! Depuis la première exécution de Roméo et Juliette, des années s'étaient écoulées, pendant lesquelles l'indifférence du public parisien, pour tout ce qui concerne les arts et

la littérature, avait fait des progrès incroyables. Déjà à cette époque il ne s'intéressait plus assez, à une œuvre musicale surtout, pour aller s'enfermer en plein jour (je ne pouvais donner mes concerts le soir) dans le théâtre de l'Opéra-Comique que le monde fashionable d'ailleurs ne fréquente pas. C'était à la fin de novembre (1846), il tombait de la neige, il faisait un temps affreux; je n'avais pas de cantatrice à la mode pour chanter Marguerite; quant à Roger qui chantait Faust et à Herman Léon chargé du rôle de Méphistophélès, on les entendait tous les jours dans ce même théâtre, et ils n'étaient pas fashionables non plus. Il en résulta que je donnai Faust deux fois avec une demi-salle. Le beau public de Paris, celui qui va au concert, celui qui est censé s'occuper de musique, resta tranquillement chez lui, aussi peu soucieux de ma nouvelle partition que si j'eusse été le plus obscur élève du Conservatoire; et il n'y eut pas plus de monde à l'Opéra-Comique à ces deux exécutions, que si l'on y eût représenté le plus mesquin des opéras de son répertoire.

Rien dans ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue. La découverte fut cruelle, mais utile au moins, en ce sens que j'en profitai, et que, depuis lors, il ne m'est pas arrivé d'aventurer vingt francs sur la foi de l'amour du public parisien pour ma musique. J'espère bien que cela ne m'arrivera pas non plus à l'avenir, dussé-je vivre encore cent ans.

J'étais ruiné; je devais une somme considérable, que je n'avais pas. Après deux jours d'inexprimables souffrances morales, j'entrevis le moyen de sortir d'embarras par un voyage en Russie...





Biographies

Jean-Luc TINGAUD

Chef d'orchestre

Après des études de piano et un diplôme de l'Ecole Polytechnique, Jean-Luc Tingaud étudie la direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il est remarqué par Manuel Rosenthal dont il devient l'assistant : cette rencontre est décisive. La formation qu'il reçoit de ce maître, lui-même élève de Maurice Ravel, va lui donner la passion de la **musique française**.

Depuis 1997, il est directeur musical d'**Ostinato**, un orchestre de chambre de jeunes musiciens professionnels. Il se produit dans des lieux prestigieux : l'Opéra Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Athénée, l'Opéra de Bordeaux, les festivals d'Auvers sur Oise, Paris Quartier d'Été, Sully sur Loire. Depuis 2007, Ostinato est l'orchestre en résidence de la série de concerts de la Bibliothèque Nationale de France.

Jean-Luc Tingaud a une prédilection pour le **répertoire lyrique** : il a notamment dirigé au festival de Wexford *Pénélope* - Fauré, *Sapho* - Massenet, *Manon Lescaut* - Auber, à Opera Zuid *Ciboulette* - Hahn, à l'Opéra National de Lyon *L'île de Tulipatan* - Offenbach, à Paris-Mogador *Le nozze di Figaro*, à Compiègne *La Voix humaine*, *La Périchole*. Parmi ses engagements récents, citons *Carmen*, *Mireille*, *L'elisir d'amore*, *La Bohème*, *Così fan Tutte*, *Roméo et Juliette* - Berlioz au Teatro Nacional Sao Carlos à Lisbonne, *Tosca*, à Besançon, *Werther* dans sa version pour baryton au Festival della Valle d'Itria à Martina Franca, *Dialogues des Carmélites* à Saint-Etienne, *Riders to the Sea* à Reims, *Véronique* à Metz et *Pelléas et Mélisande* à l'opéra de Toulon.

Sa **discographie** comporte *Sapho* enregistré à Wexford (Fone), *Werther* enregistré à Martina Franca (Dynamic), *La Périchole* et *Toréador* enregistrés à Compiègne

(Mandala/Harmonia Mundi), *Les trésors cachés de l'opéra français* (Mandala/Harmonia Mundi), *Chansons du Monsieur Bleu* - Rosenthal (Sisyph/Abeille Musique) avec le ténor Jean-Paul Fouchécourt et les oeuvres symphoniques de William Sheller (Universal).

Depuis 2002, Jean-Luc Tingaud dirige régulièrement au Théâtre National de l'Opéra Comique, notamment *les Mamelles de Tirésias*, *Angélique*, *La Princesse Jaune* - Saint-Saëns, *Rita* - Donizetti, *Le calife de Bagdad* - Boieldieu, *Les Bavards* - Offenbach. En 2004 il a fait ses débuts à Londres au Barbican à la tête de l'English Chamber Orchestra, solistes Joshua Bell et Steven Isserlis. Il a également dirigé en Grande-Bretagne les orchestres de Opera North et Ulster Orchestra. Parmi ses engagements cette saison, citons l'Orchestre de la Radio Néerlandaise, l'Orchestre Philharmonique de Cracovie - Sacre du Printemps - la Filarmonica Toscanini et l'orchestre de l'opéra d'Avignon. Depuis 2006, Jean-Luc Tingaud est associé à l'orchestre du Grand Théâtre de Reims..

Marie GAUTROT

Marguerite

Originnaire de Normandie, elle débute le clavecin à l'ENM de Dieppe dans la classe d'Elisabeth Sotinel. A la suite de ses études de lettres modernes à l'Université de Rouen et d'Histoire de l'art à l'Ecole de Louvre, elle commence le chant. Elle est admise en 2002 au CNSM de Paris dans la classe de Pierre Mervant (premier prix mention très bien en 2005) puis dans les classes de Gerda Hartmann, Susan Manoff et Olivier Reboul pour un cycle de perfectionnement où elle aborde les rôles de Charlotte (*Werther* de Massenet), Roméo (*les Capulets et les Montaigus* de Bellini), Pauline (*la Dame de pique* de Tchaïkovsky), Suzuki (*Madame Butterfly* de Puccini), Rinaldo (Haendel),

au Grand Théâtre de Genève, *Otello* (Cassio) aux côtés de Placido Domingo à l'Opéra de Paris-Bastille et au Wiener Staatsoper, *Lodoïska* de Cherubini (dir. R.Glyndebourne), *Werther* (concert), *les Contes d'Hoffmann*, *Tosca*, *La Traviata*, *Roméo et Juliette*, *Faust*, *Un ballo in maschera* et le rôle-titre de *Sigurd* (Montpellier).

En 1993-1994, après *Der Fliegende Hollander* (Steuermann) à l'Opéra de Paris-Bastille, on peut l'entendre dans *La Vestale* et dans *Lodoïska* à la Scala de Milan (dir. R.Muti). Plus récemment, il chante *Luisa Miller* (Toronto, Francfort), *Carmen* (Lyon, Opéra de Paris-Bastille), *Les Pêcheurs de perles* (concert, Scottish Opera), *La Traviata* (Liège, Francfort, Munich), *Manon de Massenet* (Opéra Bastille), *Bohème* au festival de Glyndebourne, *Werther* en concert sous la direction de JC Casadesus. Il se produit régulièrement à l'Opéra-comique (*Mireille*, *Esclarmonde*, *La Bohème*, *Werther*, *Tosca*...). Parmi ses prestations en 1998-1999, citons la reprise de *La Traviata* (Francfort, Munich, Tel Aviv), *Le Roi d'Ys* (Metz), *Les Contes d'Hoffmann* (Toulon, Trieste), *Carmen* (Opéra-Comique, Catane), *La Bohème* (Avignon), *Luisa Miller* (Francfort), *Tosca* (Opéra-Comique), et *Le Roi de Lahore* à Saint-Etienne et à Bordeaux.

Au cours de la saison 2000-2001, il a chanté notamment *Carmen* (Metz, Japon, Soirées Lyriques de Sanxay), *La Traviata* (Tel-Aviv) et *Le Roi de Lahore* à Bordeaux.

Il a aussi participé, dans la saison 2001-2002, à la réouverture du Grand Théâtre de l'Esplanade à St Etienne, dans *Hérodiade* de Massenet, repris ensuite en Avignon... Luca Lombardo a interprété *Carmen* (Don José) à l'Opéra de Bonn et à l'Opéra de Vienne ainsi qu'à l'opéra Bastille où il a obtenu un triomphe, *Tosca* (Mario) à Catane, *La Damnation de Faust* à Leipzig.

Il chante *Les Contes d'Hoffmann* (Hoffmann) à l'Opéra Bastille en Septembre 2002 sous la direction de James Conlon puis *Les Vêpres Siciliennes* (Henri) toujours à l'Opéra Bastille en juin 2003

avant de partir pour une *Carmen* au Liban et un récital avec Désirée Rancatore aux Soirées Lyriques de Sanxay où il avait déjà interprété *Carmen* (2001) et *Traviata* (2002) et où il interprétera *Tosca* en 2004. Entre-temps, il fait partie de la *Carmen* au Stade de France devant 72.000 spectateurs, puis chante *Sapho* (St Etienne, Avignon), *Bohème* (Besançon), *Werther* (Dijon, Besançon, Massy, Limoges), mais aussi *Madama Butterfly*, *La Damnation de Faust*... Il se produit ensuite dans de nombreuses *Carmen* (Toulon, Leipzig, Hambourg, Mantova, Turin, Hongkong, Rome... et une tournée dans toute la France au cours de l'année 2007), mais aussi *Giovanna d'Arco*, *Traviata* (Hong kong), *Salomé* de Strauss, *La Veuve Joyeuse*, *La Bohème*...

Au cours de l'année 2007, on le retrouve au festival de Sanxay où il remporte un gros succès dans sa prise de rôle en Manrico. La saison suivante, Luca Lombardo est de nouveau Don José en tournée en France puis à Ljubljana et enfin Tours, *Werther* à Séville, Mylio à Pékin puis il est Julien dans *Louise* à l'Opéra de Paris Bastille. On peut ensuite l'entendre dans *Tosca* au festival de Macerata puis dans *Traviata*, *La Damnation de Faust* et *Macbeth* à l'opéra de Nice.

Luca Lombardo se produit régulièrement en concert : *Requiem de Verdi* à Liège, Toronto et à Eindhoven avec le Brabants Orkest mais également à Nice, *Requiem de Saint-Saëns* aux Champs-Élysées, *Pénélope* de Fauré avec l'Orchestre National de France, *Roméo et Juliette* à Bâle, récitals avec Mariella Devia, Désirée Rancatore...

Nicolas COURJAL

Méphistophélès

Après des études de Violon au CNR de Rennes et de chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Jane Berbié, Nicolas Courjal intègre en 1996 la troupe du Jeune Théâtre Lyrique de France de l'Opéra-Comique de Paris ; puis celle de l'Opéra de Wiesbaden, où durant deux saisons il interprète les rôles de l'Ermite (*Der Freischütz*), Zuniga

Magdalena (*Rigoletto* de Verdi), Didon (*Didon et Enée* de Purcell), ou Ottavian (*Le Chevalier à la Rose* de Strauss). Elle obtient un prix de musique de chambre dans la classe de Daria Hovora (mention très bien en 2008).

Elle participe à de nombreuses master class, notamment avec Margret Honig, Malkolm King, Noëlle Barker, Hatmut Höll et Rudolf Pierney (lied allemand), Nicolau de Figueiredo (répertoire baroque), Lada Valesova (répertoire russe et tchèque) et travaille l'art dramatique avec Georges Werler et Emmanuelle Cordoliani.

On a pu l'entendre dans les *Requiem* de Mozart, Schumann, Duruflé et Verdi, les *Messes* de Mozart, les *Passions* et *Cantates* de Bach, le *Stabat Mater* de Pergolèse et de Haendel, le *Salve Regina* de Pergolèse, le *Messie* de Haendel, les *Cantates* et *Gloria* de Vivaldi.

A l'opéra, elle se produit, entre autres, dans les rôles d'*Orphée* de Glück sous la direction d'Yves Müller en 2008, Tisbé (*Cenerentola* de Rossini) en 2007 adaptation de Jeanne Roth, l'*Opinion Publique* (*Orphée aux Enfers* d'Offenbach) aux Théâtres de Reims et de Rouen en 2006 sous la direction d'Alain Altinoglu, *Djamileh* de Bizet au Théâtre de Compiègne en 2005 sous la direction de Miguel Ortega, Ramiro (*La Finta Gardiniera* de Mozart) en 2005, *Carmen* de Bizet à l'Espace Reuilly sous la direction de Jean-Michel Ferrand, la Maman, l'Ecureuil et la Tasse chinoise (*l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel) au Théâtre Dejazet en 2002 sous la direction de Jean Dekindt.

Particulièrement intéressée par l'univers du lied on a pu l'entendre dans *Le Chant de la Terre* de Mahler à l'église de la Madeleine, dans un récital Schumann au Théâtre de Dijon et au Théâtre de Valenciennes dans un programme autour de Poulenc et Weill accompagnée par le pianiste Frédéric Rouillon, au Festival de Davos dans trois récitals accompagnée par Emmanuel Rossfelder, Wilhem Latchoumia et Daria Fadeva, dans les *Chants de l'âme* d'Olivier Greiff avec la pianiste Maria

Beloossova au Festival International de Giverny, ou encore dans *la Rhapsodie pour Contralto* de Brahms dirigée par Michel Piquemal.

On l'a récemment vue sur scène à la salle Gaveau dans la *Récitante* (*La Demoiselle Elue* de Debussy dirigée par David Lévy), à l'Opéra de Limoges dans l'*Opinion Publique* (*Orphée aux Enfers* d'Offenbach) dirigé par Philippe Hui, à la Péniche-Opéra dans "*Outsider*", création d'Alexandros Markéas dirigé par Pierre Roulier, au Théâtre des Arts de Rouen dans la *Nelson Messe* de Haydn et dans le *Requiem* de Mozart dirigé par Oswald Sallaberger, au Théâtre de Reims dans le *Requiem* de Verdi dirigé par Marc Foster ou au Théâtre du Châtelet dans *Marguerite* aux côtés de Luca Lombardo (*La Damnation de Faust* de Berlioz) dirigée par Xavier Ricour, mise en scène par Wissam Arbache.

Marie Gautrot est prochainement invitée au Théâtre de Metz pour *Le long Diner de Noël* d'Hindemith dans le rôle de Geneviève, au Festival des Pierres Lyriques pour *la Grande Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach dans le rôle titre dirigée par Samuel Jean ainsi qu'au festival d'Aix-en-Provence pour l'*Opinion publique* dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach.

Luca LOMBARDO

Faust

Luca Lombardo est né à Marseille, en novembre 1960. Après un bac scientifique et des études de droit, il étudie avec C. Thiolas à Trévise avant d'être lauréat de plusieurs concours internationaux : Caruso de Milan, Prix Georges Thill, Concours des Voix d'Or, Concours Vinas de Barcelone... Après avoir chanté dans plusieurs productions comme *Lucia di Lammermoor* (Rouen, 1987) mais surtout *Mireille* (Rouen, 1988), il fait ses grands débuts en 1989 dans le rôle de Gabriele (*Simone Boccanegra*) à l'Opéra des Flandres (avec J. Van Dam), puis chante *Cavalleria Rusticana* en Australie, à Sydney et à Melbourne. Suivent en 1990-1991 *Simone Bocanegra*

(Carmen), Angelotti (Tosca), Tom (Un Ballo in maschera), Masetto (Don Giovanni)...

Depuis sa carrière l'a conduit dans les principaux théâtres de France. Au Théâtre du Châtelet de Paris, il chante avec Karita Mattila et Thomas Hampson dans *Arabella* (DVD Arthaus), *Les Troyens* de Berlioz dirigés par John Elliot Gardiner (DVD Teldec), *Tannhäuser* et plus récemment dans *Thais* aux côtés de Renée Fleming et Christophe Eschenbach. Depuis ses débuts en 2003 à l'Opéra National de Paris dans la création mondiale de *Perelà* ou l'homme de fumée de Dusapin, il y est retourné pour *Les Vêpres Siciliennes* de Verdi et *Die Meistersinger von Nürnberg* avec Ben Heppner. Au Capitole de Toulouse, il chante le Zio Bonzo dans *Madama Butterfly* dirigé par Maurizio Benini et *Arabella*. A l'Opéra de Lyon il chante *Truffaldino* dans *Ariadne auf Naxos*. Il s'est aussi produit à Montpellier (*Der Freischütz*, *Tosca*, *Carmen*, *Don Giovanni*, *Zauberflöte*), Avignon (*La Sonnambula*, *Il Barbiere di Siviglia* en *Don Basilio*, *Tosca*, *Die Zauberflöte*, *Mignon* aux côtés de Sophie Koch), Nice (*Elephant Man*, *Un Ballo in maschera*, *la Bohème*), Toulon (*Tchermionouchki* de Chostakovitch), Tours et Reims dans *La Bohème* (Colline), Nantes (*le Comte Ory*), Massy (*La gazza Ladra*)

A l'étranger, Nicolas Courjal s'est notamment produit au Festival de Wexford, où il a reçu le Prix Gerard Arnhold pour sa prestation dans *Sapho* de Massenet, à La Fenice pour *Thais* de Massenet, à Moscou pour l'enfance du Christ de Berlioz et le *Stabat Mater* de Dvorak avec le Tchaikovski Orchestra dirigé par Vladimir Fedosseyev, au festival de Macerata pour *Carmen*.

Marc SOUCHET,

Brander

Marc Souchet possède une voix de baryton puissante et chaude particulièrement bien adaptée au répertoire italien. En quelques années il a déjà incarné Figaro du Barbier

de Séville ainsi que les principaux rôles verdiens (*Rigoletto*, *Germont*, *Il conte di Luna*, *Amonasro*, *Nabucco*), sans oublier *Scarpia* et *Ping* chez Puccini.

Dans l'opéra français, le Grand Prêtre de *Samson et Dalila* (Studio Opéra de Genève) a été suivi d'Ourrias et d'Escamillo.

Des talents de comédiens appréciés lui permettent d'exceller dans *Leporello* ou *Papageno* (Opéra en plein Air, direction Philippe Hui, mise en scène Caroline Huppert).

Le répertoire contemporain et du XX^{ème} siècle lui ont offert des occasions aussi variées que la création à la cathédrale de Beauvais du *Requiem* pour un déporté de Chrystel Marchand, *Carmina Burana* à l'Unesco, et *Don Quichotte* dans *El Retablo de Maese Pedro* de Manuel de Falla sous la direction de Charles Dutoit, au Festival de Miyazaki au Japon,

Marc Souchet a enregistré le rôle d'Adam d'Eve de Massenet sous la direction de Thierry Pélican (Malibran). Il a participé à l'émission de Gaëlle le Gallic à France Musique "Dans la cour des grands". Il parfait sa technique de chant avec Jacques Chuilon à Paris.

La saison dernière il s'est produit sur scène dans les rôles de : *Germont* (direction Philippe Souillot), *Amonasro* (direction Claude Quinet), *Bartolo* du *Barbier de Séville* (avec l'ensemble *Ostinato*, direction Jean-Luc Tingaud, puis dans la production de François de Carpentries, direction Eric Lederhandler, avec Opéra au Château, en Belgique). Il a créé le rôle de Karl de l'opéra *Shanti-Ntra* de Minjung Woo pour le CNSM de Paris.

Parmi ses prochains engagements, en tournée en Ile de Franc, *Marcello* de *La Bohème*, deux productions de la *Traviata* avec *Germont*, et dirigé par Jean-Luc Tingaud *Méphistophélès* du *Faust* de Gounod (Théâtre d'Herblay) et en concert *Brander* dans la *Damnation de Faust* (Grand Théâtre de Reims), le *Requiem* de Verdi (dir. Laurent Bauer), la *Messe de Sainte Cécile* de Gounod (dir. Thierry Pélican), *Paulus* de

Mendelssohn avec le Landesjugendorchester Nordrhein-Westfalen dirigé par Burton Page.

Chœur NICOLAS DE GRIGNY

Du nom de l'éminent représentant de l'École d'orgue française du XVII^{ème} siècle, organiste à la cathédrale de Reims, le Chœur Nicolas de Grigny, fondé en 1986 par Bernard de Quillacq, réunit des choristes de haut niveau de Reims et sa région, sous la direction musicale de Jean-Marie Puissant. Son effectif variable, du quatuor vocal au grand chœur symphonique, permet d'aborder tous les répertoires, de la période baroque à nos jours.

Il peut ainsi se produire dans des cathédrales, basiliques, grandes salles de concerts, théâtres, pour des concerts de prestige avec orchestre, mais aussi dans des lieux plus modestes (églises, châteaux, salons, auditorium) avec des programmes a capella, avec piano ou petit orchestre : concerts publics ou privés, événementiels, cérémonies de mariage, etc...

Invité par de nombreux festivals, (Canterbury, Flâneries Musicales de Reims, Art Sacré de Paris, Cathédrales en Picardie, Voix de Fête de Rouen, Aspect de la Musique d'Aujourd'hui de Caen, Festival de La Chaise Dieu, Choralies de Vaison la Romaine, etc...) le CNG a collaboré avec Michel Corboz, Erik Lederhandler, K.Penderecki, et La Grande Écurie et la Chambre du Roy, l'orchestre Lamoureux, le National Symphony Orchestra, Nuove Musiche, etc...

Il est régulièrement l'invité de l'Orchestre National de Lorraine à Metz pour des concerts sous la direction de Jacques Mercier. L'Orchestre National d'Île de France l'a aussi engagé pour une tournée de 6 concerts en région parisienne avec au programme le Requiem de Verdi sous la direction de Yoel Lévi en 2006, puis en 2008 pour Nabucco au stade de France. Avec Jean-Claude Malgoire, il a interprété des oeuvres de Vivaldi et le Messie de Haendel.

L'enregistrement de la Messe des Fous de Gabriel Pierné avec l'Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier, a obtenu le "Diapason d'Or de l'année" 2007.

Soucieux d'enrichir son répertoire d'œuvres peu connues et originales, Jean-Marie Puissant a choisi la diversité en programmant des œuvres de Fonseca, Schnittke, des musiques chinoises et espagnoles, ainsi que du jazz comme *Xocoatl*, commandée à Patrice Caratini.

Le Chœur Nicolas de Grigny bénéficie du soutien de la Ville de Reims, du Conseil Général de la Marne, du Conseil Régional de Champagne-Ardenne, (ORCCA), de la DRAC (Ministère de la Culture), et de la Caisse des Dépôts. Et consignation.

Jean-Marie PUISSANT

Chef de chœur

Né à Arras, Jean-Marie Puissant étudie le solfège et le piano puis s'oriente vers l'orgue qu'il travaille avec Jeanne Joulain au Conservatoire de Lille et Françoise Renet au Conservatoire de Meudon.

Il obtient une Licence en Musicologie et un CAPES d'Education Musicale à la Sorbonne. Ténor, il travaille le chant avec Jacqueline Bonnardot, Rudolf Bautz, Maurice Brack, Jacques Mars et Howard Crook.

Parallèlement à sa carrière de chanteur qui le conduisit à chanter sous la direction de P. Herreweghe, W. Christie, M. Corboz, P. Boulez, D. Barenboïm, J.E. Gardiner, M. Piquemal, P. Cao, K. Nagano, G. Bertini, P. Verrot, S. Cambrelaing, etc...

Jean-Marie Puissant étudie la direction de chœur et d'orchestre avec Jean-Jacques Werner, Walter Hügler, Dominique Rouits et Isaac Karabtchevsky en France, en Suisse, en Hongrie et en Italie et la direction de chœur avec Nicole Corti et Eric Ericson.

Passionné très tôt par le chant choral, il chante au sein de nombreux chœurs, parmi lesquels l'ensemble vocal Philippe Caillard, l'ensemble vocal Jacques Grimbert, ou encore les Chœurs de l'Orchestre de Paris qui lui permettent d'interpréter les

grandes œuvres du répertoire sous la direction de chefs prestigieux tels que Daniel Barenboïm, Carlo Maria Giulini, Claudio Abbado, Mstislav Rostropovitch, Seiji Osawa, Pierre Boulez, Gary Bertini, etc...

Directeur Musical du Chœur Nicolas de Grigny de Reims, du Chœur Variatio, du Quatuor Féminin de Paris et du Chœur National des Jeunes (ACJ), il crée le Chœur de l'Université Sorbonne Nouvelle, assure la direction musicale de 76 chorales des collèges en région parisienne. Assistant de William Christie en 1995, il assure la préparation du chœur des Arts Florissants pour une série de concerts consacrés à des œuvres de Mozart.

Invité par le Grand Théâtre de Reims, Jean-Marie Puissant a dirigé la *Création* de J. Haydn, *La Voleuse de nuit*, opéra contemporain de E. Dandin, les *Suites Concertantes de Stravinsky*, ainsi que plusieurs concerts consacrés à Prokofiev : *Alexandre Nevsky*, *Pierre et le loup*, le *Concerto de piano n°1*, la *Suite de l'Amour des 3 Oranges* et la musique du film *Ivan le Terrible*.

Il a fait travailler l'Atelier Lyrique pour *La Flûte Enchantée* de Mozart et a préparé des choristes de Nicolas de Grigny pour *La Tosca*, opéra donné à Reims et à Tourcoing en novembre 2009 sous la direction de Jean-Claude Malgoire.

La MAITRISE de REIMS

Elle rassemble aujourd'hui 160 enfants scolarisés à l'école et au collège Notre Dame dans une structure proche des classes à horaires aménagés.

Elle est divisée en deux chœurs : la Maîtrise (CM2 à 3^e) dirigée et la Pré-Maîtrise (CE1, CE2 et CM1). S'ajoutent également le chœur d'hommes et un chœur de femmes.

Fondée en 1285, elle reste fidèle à son orientation historique et prestigieuse de Maîtrise de la Cathédrale de Reims où elle chante régulièrement, notamment lors des fêtes religieuses.

Elle propose un répertoire volontairement

très vaste afin de pouvoir chanter tous les registres : musique sacrée (*Stabat Mater* de Pergolèse, *Requiem* de Fauré, *Magnificat* de Bach, *Messe et Motets* de Hardouin, *A Ceremony of Carols* de Britten) et musique profane (du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle).

Elle apporte son concours à des opéras (*La Flûte Enchantée*, *Quoi de neuf Monsieur Mozart...*) ou des spectacles et, par des participations à des Gospels ou à des productions contemporaines, s'ouvre à de nouveaux horizons et élargit son répertoire.

Année 2008-2009 : Diffusion d'un CD « Quand vient l'heure de la danse » / Tournée en République Tchèque en avril 2009

Quelques œuvres : *Oratorio* de Saint-Saëns, *Motets* de Poulenc, Fauré, Caplet, Mendelssohn, *Lieder* de Brahms...

La Maîtrise de Reims : Une passion à découvrir, des voix pour s'émerveiller !

Un «Chœur» à partager !

Bernard HUNEAU

Chef de chœur

Professeur agrégé d'éducation musicale, flûtiste et chef de chœur, **Bernard Huneau** a enseigné dans les classes à option musique du lycée Jean de La Fontaine à Château-Thierry durant plus de 20 ans. Comme flûtiste, spécialisé dans les instruments anciens, il s'est produit dans de nombreux pays et a participé à plusieurs enregistrements pour le disque, la radio et la télévision.

Après avoir travaillé la direction de chœur au cours des stages et de sessions, notamment avec Etienne Daniel, Stéphane Caillat, Jean Sourisse, Pierre Cao et Claire Marchand, il a fondé à Château-Thierry le chœur de Chambre Castella, constitué de 24 Jeunes chanteurs, avec lequel il a donné plus de 120 concerts et réalisé trois CD.

L'Orchestre-Atelier OSTINATO

C'est un orchestre de chambre composé de jeunes musiciens professionnels, titulaires d'un premier prix de Conservatoire

National. Il a été créé en 1997 par le chef d'orchestre Jean-Luc Tingaud, à l'initiative de Manuel Rosenthal. Sa mission est de permettre à ses jeunes instrumentistes de vivre une expérience d'orchestre « tremplin » pour leur carrière.

Les musiciens sont admis à l'Orchestre-Atelier OstinatO sur audition pendant deux saisons. Ils y suivent une formation spécifique au métier de l'orchestre, coordonnée par le directeur musical Jean-Luc Tingaud et dispensée par des professionnels réputés : solistes de grands orchestres permanents (*Opéra de Paris, Orchestre National de France, Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre National d'Ile de France, Ensemble InterContemporain...*), chefs d'orchestre invités (*Jacques Mercier, Claire Levacher, Benoît Fromanger, Antony Hermus, Maxim Vengerov...*) ou concertistes (*Youri Bashmet, Fazil Say, Gary Hoffman, Hervé Joulain, Bruno Fontaine...*).

Les musiciens de l'Orchestre-Atelier OstinatO suivent un rythme hebdomadaire de répétitions, par pupitres et en tutti. Ils abordent des styles et des interprétations différents, de la musique baroque à la musique contemporaine en passant par l'opéra. Ils se produisent régulièrement en public lors de concerts ou de productions lyriques à Paris et en Ile de France, notamment dans le Val d'Oise à Herblay et à Vincennes, dans le cadre de la saison Prima la Musica.

Depuis 2002, OstinatO se produit à l'Opéra-Comique, où ses spectacles font partie des « rumeurs » de l'opéra comique. Depuis 2005, il collabore régulièrement avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris et se développe à l'international (*Shanghai, Barcelone*). En 2008, OstinatO a fêté ses 10 ans sur la scène du Châtelet et a présenté à New Delhi *Carmen* de Bizet dans une production franco-indienne. Pour la saison 2008/2009, OstinatO poursuit sa série de concerts à la Bibliothèque Nationale de France, avec les « inédits de la BnF ». Il présentera *Le mariage secret* de Cimarosa à la MC 93 avec l'Atelier Lyrique de l'opéra

de Paris et la Damnation de Faust de Berlioz au Cirque de Reims en collaboration avec les musiciens du Grand Théâtre de Reims.

L'orchestre Atelier OstinatO remercie pour leur soutien l'AFDAS, Le Ministère de la Culture/Drac Ile-de-France, le Conseil Régional d'Ile-de-France, le Conseil Général du Vals d'Oise, la Mairie de Paris, la Spedidam, l'ADAMI, le mécénat Pernod Ricard.

Orchestre du GRAND THEATRE DE REIMS

L'orchestre est constitué de musiciens principalement originaires de Champagne-Ardenne, région où ils enseignent, notamment dans les Conservatoires de Reims, Troyes, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Epernay, Sedan, Vitry - le - François, Laon...

Dans le cadre de la programmation du Grand Théâtre de Reims l'orchestre aborde chaque saison le répertoire lyrique et symphonique ainsi que celui de l'opérette et de la comédie musicale...

De nombreux chefs l'ont dirigé : Paul Ethuin, Andreas Stoehr, Patrick Davin, Jean-Yves Ossonce, Dominique Trottein, Alain Altinoglu, Cyril Diederich, Antonino Fogliani, Vincent Barthe, Jean-Claude Malgoire...

L'orchestre a accompagné l'Ensemble Akadêmia, dirigé par Françoise Lasserre, dans ses tournées régionales (*Magnificat de Bach, Requiem de Fauré, Requiem de Mozart, Gloria de Vivaldi, Ode à Sainte Cécile de Haendel*).

Il a interprété *Così fan tutte* de Mozart en tournée nationale (production Arcal), *Le Médecin malgré lui* de Gounod, *La Pietra del Paragone* de Rossini ainsi que *Le Médium et les Mamelles de Tirésias* en Région Nord Pas -de-Calais.

Il a participé à la création française de l'opéra de Vaughan Williams *Riders to the sea* à Reims, Nanterre et Massy, dirigé par Jean-Luc Tingaud (coproduction Arcal).

Au cours des saisons précédentes, l'orchestre a régulièrement sillonné la Champagne-Ardenne avec diverses œuvres

du répertoire symphonique.
L'Orchestre du Grand Théâtre de Reims
accompagnera *Riders to the sea* en tournée
à Lille, Rennes, Troyes, Dunkerque
et Paris / Théâtre de l'Athénée.

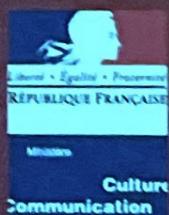
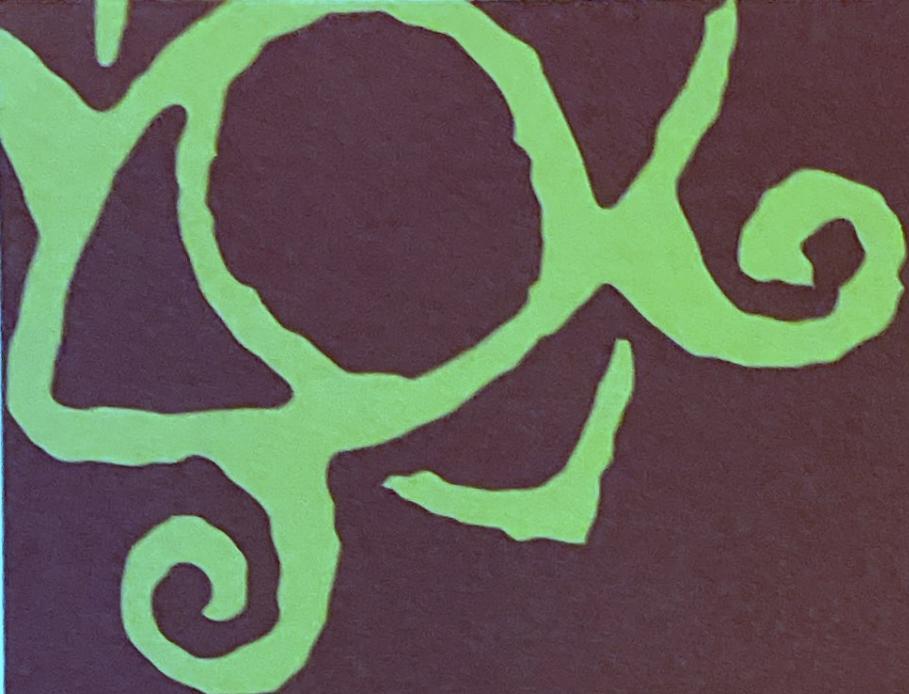
Musiciens du Grand Théâtre de Reims

Frédéric AMMANN	violon
Laure POTRON	violon
Jean-Pierre GARCIA	alto
Loïc MAIREAUX	cello
Unal ERTE	basse
Louise BRUEL	flûte
Vincent MARTINET	hautbois
Jean-Noël VERDALLE	clarinette basse
Vivian ANGELLOZ	basson
Gérard TREMLET	cor
Didier BREVOT	trombone
Christophe PARANT	timbale

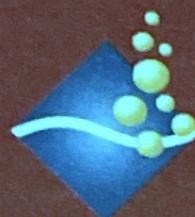


Musiciens de l'Orchestre Atelier Ostinato

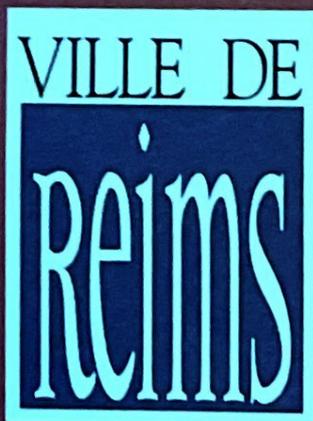
Alain MOGLIA	violon solo
Julien KALDIRIMDJIAN	violon
Fatima RAKISHEVA	violon
Pauline VUILLERME	violon
Samuel LELOUP	violon
Ha Thanh BERTAUX	violon
Stéphanie MARTIN	violon
Rodrigo MONTEIRO BRAGA	violon
Kristina ATANASOVA	violon
Bertrand KULIK	violon
Héloïse SCHMITT	violon
David MANCINELLI	violon
Marcellin BORSARELLO	violon
Philippe CHARDON	violon
Charlotte BIENAIME	violon
Alexis ROUSSEAU	violon
Hélène BARRE	alto
Anne MALHERBET	alto
Tanguy PARISOT	alto
Marion CHAIX	alto
Perrine GUILLEMOT	alto
Arthur BOUTILLER	violoncelle
Anissa ALTMAYER	violoncelle
Eric ABEIJON	violoncelle
Raphaël ZEKRI	violoncelle
Blanche STROMBONI	contrebasse
Matthias BENSMANA	contrebasse
Matthieu SCHILD	contrebasse
Evgeny KAKANOV	flûte
Alice BRIE	flûte
Philibert PERRINE	cor anglais
Vincent MICHEL	clarinette
Aline MARESQUIER	clarinette
Simon BECHEMIN	basson
Kaori YOKOYAMA	basson
Benjamin EL ARBI	basson
Laurianne GEBEL DE GERBHART	cor
Natacha POUTOUX	cor
Julien LUCAS	cor
Leonardo MOREIRA	trompette
Antoine CANDELA	trompette
Baptiste BERLAUD	cornet
Bruno LEJEUNE	cornet
Lucas PERRUCHON	trombone
Bertrand HOLASSIAN	trombone
Patrick WIBART	tuba
Angelica OTERO VARGA	percussion
Cédric BARBIER	percussion
Sylvain DEVAUX	percussion
Eleonore NIUBO	harpe 1
Anne-Sophie PAVIE	harpe 2



Direction régionale
des affaires culturelles
de Champagne-Ardenne



LA MARNE
CONSEIL GÉNÉRAL



Le Grand Théâtre de Reims est subventionné
par la Ville de Reims.

avec le soutien du Ministère de la Culture
et de la Communication, DRAC Champagne-Ardenne,
de la Région Champagne-Ardenne et
du Conseil Général de la Marne.



En partenariat avec France Bleu.



Direction Serge Gaymard

www.grandtheatredereims.com

Adresse administrative :
Grand Théâtre de Reims
13 rue Chanzy - 51100 Reims

Location :
1 rue de Vesle - 51100 Reims
Tél. 03 26 50 03 92
billetterie@grandtheatredereims.com